



« JE REVIENDRAI COMME MILLIONNAIRE... »

Fritz Wolf, né en 1837 à Neubourg, près de Schweighouse (canton de Haguenau), a quitté l'Alsace en 1863 pour revenir 15 ans plus tard, en 1878. Son départ aux U.S.A. est dû à une fugue : à l'issue d'un bal, à Sultz, au cours duquel le jeune homme, beau garçon, beau parleur et fils d'un paysan riche mais vraisemblablement trop sévère, avait fait la cour à cinq jeunes filles, au lieu de rentrer, s'est rendu à Strasbourg pour y vendre sa voiture et les chevaux et prendre le train en direction de Paris et du Havre. Du port, il a informé son père qu'il allait partir pour l'Amérique. « Je reviendrai comme millionnaire ou plus jamais », a-t-il écrit.

Pendant son séjour dans le Nouveau Monde, le Bas-Rhinois « a travaillé plus dur que le plus humble valet de ferme de son père, souffrant de la faim et de la soif, du froid et de la chaleur ». Il a trouvé, raconte-t-il toujours, le million, huit ans après son arrivée, mais les pépées d'or lui ont glissé entre les mains...

Fritz, qui avait alors 26 ans, a débarqué à New York et s'est laissé inciter à se rendre aussitôt à Saint-Louis (Missouri). Là, dans le centre de la bourgade, déjà prospère et très commerçante, il s'est arrêté devant une auberge dont l'enseigne portait l'inscription : « Strasburger Haus Sebastian Burgi (Maison de Strasbourg de Sébastien Burgi), au-dessus de laquelle avait été peinte la cathédrale de Strasbourg.



Ci dessous un extrait des notes écrites par C. Odilé à la fin du livre « Le moulin des Sept-fontaines » illustré par Louis-Philippe Kamm. (illustrations présentées sur ce panneau)

Fritz Wolf, l'aventurier a existé. J'ai entendu Louis-Philippe Kamm me conter son histoire. Fritz Wolf avait la force d'un géant. Et il passe pour avoir soulevé d'un coup d'épaule la charge d'une voiture à fon. Surtout il aimait le kirsch, le bon kirsch de son pays. Du vivant de Fritz, mais vers la fin de sa vie, un parent de M. F. Kiener vint voir le meunier qui était bien malade. Il lui portait une bonne bouteille, de ce kirsch précieux que Fritz aimait tant. Et le voyant presque sans connaissance :

- « Alors, Fritz, lui dit-il, en attendant l'heure de ta mort nous allons vider cette bouteille. »

Ainsi fut fait. Et je ne sais ce qu'il advint de ce parent. Mais Fritz Wolf, bien qu'il fût à la mort en effet, profita si bien de ce régime de l'eau de vie qu'il recouvra la santé.

Louis-Philippe Kamm avait environ dix-sept ans lorsqu'il s'attarda un jour à causer avec le vieux Fritz au moulin. Celui-ci lui offrit un verre, un grand verre à vin, rempli de kirsch. Et lui-même, Fritz, en but autant. On retrouva le lendemain matin dans sa grange où il dormait le sommeil du juste. Quant au jeune Louis-Philippe il ne sut jamais comment parti le soir du moulin, il retrouva le chemin de Drachenbronn. Il le retrouva pourtant et, en tâtonnant, menant grand bruit dans la maison, vers le milieu de la nuit, il put enfin goûter, dans son lit, un repos mérité.

J'ajoute aussitôt que mon ami Louis-Philippe n'est pas un alcoolique. Simplement, il ne refusa point ce jour là la politesse de son hôte légendaire.

Le jeune agriculteur y a rencontré des compatriotes, assis à une table en chêne où ils jouaient au « Dards », et leur a chanté des airs du pays. Il s'est rapidement fait des amis avec les chansons « Vom Murrspödel », « Vom Lissele », « Trutz nit so » et « O wie glöcklich isch mir Greth ».



Burgi a engagé Fritz comme « Barskeepers » dont les chansons ont attiré beaucoup de clients, mais las de servir des boissons, le Bas-Rhinois est parti six semaines plus tard, au grand regret de ses amis et de l'aubergiste, pour s'engager dans l'armée - c'était pendant la guerre de Sécession (1861-1865), chez les Nordistes.

Il y a été chargé d'approvisionner les troupes en bêtes de trait et de bât, notamment en mulets et en ânes, ce qui lui a valu de nombreux voyages dans le Missouri et... une nomination comme chef d'équipe.

La paix revenue, Fritz a travaillé sur un navire du Mississippi et comme rinceur de bouteilles dans une usine, se rendant finalement en Californie, accompagné de plusieurs Alsaciens dont un certain Abraham Edel et un Levy de Pfaffenhofen.

En 1871, il a trouvé de l'or et a pu engager trois ouvriers, affirme-t-il. Une fois millionnaire, l'Alsacien a acheté son billet de retour. Mais la veille du départ, il « s'est laissé entraîner au jeu et a perdu toute sa fortune en une nuit ».



En 1878, enfin, après avoir passé sept autres années aux U.S.A., le Bas-Rhinois est rentré. Portant une forte barbe, il a été à peine reconnu par les siens, mais accueilli à bras ouverts.

Une dizaine d'années plus tard, Fritz a été informé par le Consul américain qui se trouvait à Kehl (petite ville allemande située sur le Rhin face à Strasbourg), qu'il avait droit à une pension pour avoir servi dans l'armée en 1864 et 1865, et à un rappel substantiel.

L'Alsacien, devenu entre-temps le héros de la contrée, est mort en 1912, à l'âge de 75 ans, et repose au cimetière de Drachenbronn, près de la « Siebenbronnenmühle », un moulin à huile appartenant à son père, où il avait vécu depuis son retour d'Amérique.

